

autres à partir de l'orifice buccal. Ces crochets ont des dimensions inégales; leur taille est d'autant plus forte qu'ils appartiennent à des couronnes plus antérieures.

Deux muscles rétracteurs de la trompe, ventraux, courts et larges.
Spire intestinale irrégulière, à tours parfois disjoints.

UN POINT D'ANATOMIE DU VENTRICULE DROIT DES DIDELPHES.

PAR G. DEVEZ.

(LABORATOIRE DE M. MILNE EDWARDS.)

Les auteurs qui ont décrit le système circulatoire des Marsupiaux ont omis de signaler une disposition qui ne manque pas d'intérêt et que j'ai constamment retrouvée dans les nombreuses préparations que j'ai faites du cœur de *Didelphis cancrivora* (Gmel).

Il s'agit du ventricule droit.

Les colonnes charnues de ce ventricule sont distribuées sur un type simple mais constant : elles partent de la paroi libre pour aboutir à la paroi septale (cloison interventriculaire), et bordent d'une façon régulière l'angle formé par l'intersection des deux parois, aussi bien sur les côtés qu'à la pointe, tandis que le plafond du ventricule en est dépourvu.

D'autre part, quelques colonnes charnues plus grêles naissent directement de la portion centrale de la cloison. C'est sur la présence et la constance de l'une d'elles que je désire attirer l'attention.

Étendue d'une cloison à l'autre, elle a une direction perpendiculaire aux plans des parois, c'est-à-dire au grand axe de la cavité ventriculaire qu'elle traverse de part en part suivant son équateur.

Libre dans toute sa longueur, qui égale environ la moitié de la hauteur du ventricule, elle ne présente rien de particulier à son insertion sur la paroi libre qu'elle aborde vers son centre, c'est-à-dire sensiblement à égale distance de l'intersection de cette paroi avec la cloison. Du côté de la paroi septale, au contraire, la disposition est plus compliquée : le faisceau musculaire qui nous occupe émerge immédiatement au-dessous du pilier médian de la valvule auriculo-ventriculaire; mais, au lieu de partir directement de la cloison, il naît d'une couronne rayonnante de six à huit petites colonnes charnues, dont il représente en somme le moyen.

Il est facile de comprendre l'action de ce muscle en raison même de sa disposition : au moment de la systole ventriculaire, sous l'effet de sa contraction, les parois ventriculaires déjà activement sollicitées par les colonnes charnues des angles et de la pointe se rapprochent avec force, tandis que la valvule tricuspide clôt en haut la communication avec l'oreillette.

D'ailleurs, nous nous proposons de revenir avec détails sur l'anatomie du cœur des Marsupiaux, en particulier des Didelphes.

*ACTION DU CHLOROFORME SUR LE HÉRISSON
EN ÉTAT D'HIBERNATION,*

PAR L. GAMUS ET E. GLEY.

Nous avons eu l'occasion de constater, dans diverses vivisections pratiquées sur le Hérisson, que cet animal, à l'état de veille, c'est-à-dire pendant les saisons tempérée et chaude, supporte très bien le chloroforme. Il en va tout autrement durant la période d'hibernation, alors que la respiration, comme on le sait, est naturellement très ralentie. Dans cette condition, il suffit en effet d'une minime quantité de chloroforme pour amener l'arrêt des mouvements respiratoires. Ni la compression, à intervalles réguliers, du thorax, ni les tractions rythmées de la langue, ni les excitations électriques ne peuvent rétablir cette fonction; le cœur cependant continue à battre, quelquefois même pendant fort longtemps (une heure dans un cas).

Nous avons pu néanmoins ramener à la vie des Hérissons, dont la respiration avait ainsi complètement cessé sous l'influence de quelques inhalations chloroformiques; nous les soumettions pour cela à l'action de la chaleur, les plaçant simplement au-dessus d'une bouche de calorifère; nous avons vu les mouvements respiratoires se rétablir alors; la ventilation pulmonaire devenue par conséquent plus active, le chloroforme s'éliminait aisément.

On peut donc penser que, chez les animaux en état d'hibernation ⁽¹⁾, comme le système nerveux est fort peu excitable, une faible dose de chloroforme détermine rapidement la perte de cette excitabilité déjà diminuée.

PROCÉDÉ FACILE D'EXTIRPATION COMPLÈTE DU THYMUS CHEZ LE LAPIN,

PAR E. GLEY.

Ayant été amené, il y a déjà longtemps, à m'occuper à plusieurs points de vue des fonctions du thymus, j'ai dû rechercher le moyen d'extirper aussi complètement que possible cet organe. Cette opération est facile à réussir aseptiquement sur le Lapin, de façon à conserver l'animal.

⁽¹⁾ R. Dubois (Sur le mécanisme respiratoire chez la Marmotte pendant le sommeil hivernal et pendant le sommeil anesthésique, *Soc. de Biologie*, 22 décembre 1888, p. 841) a signalé l'arrêt de la respiration simultané avec la production de l'anesthésie, chez la Marmotte engourdie, sous l'influence du chloroforme.